

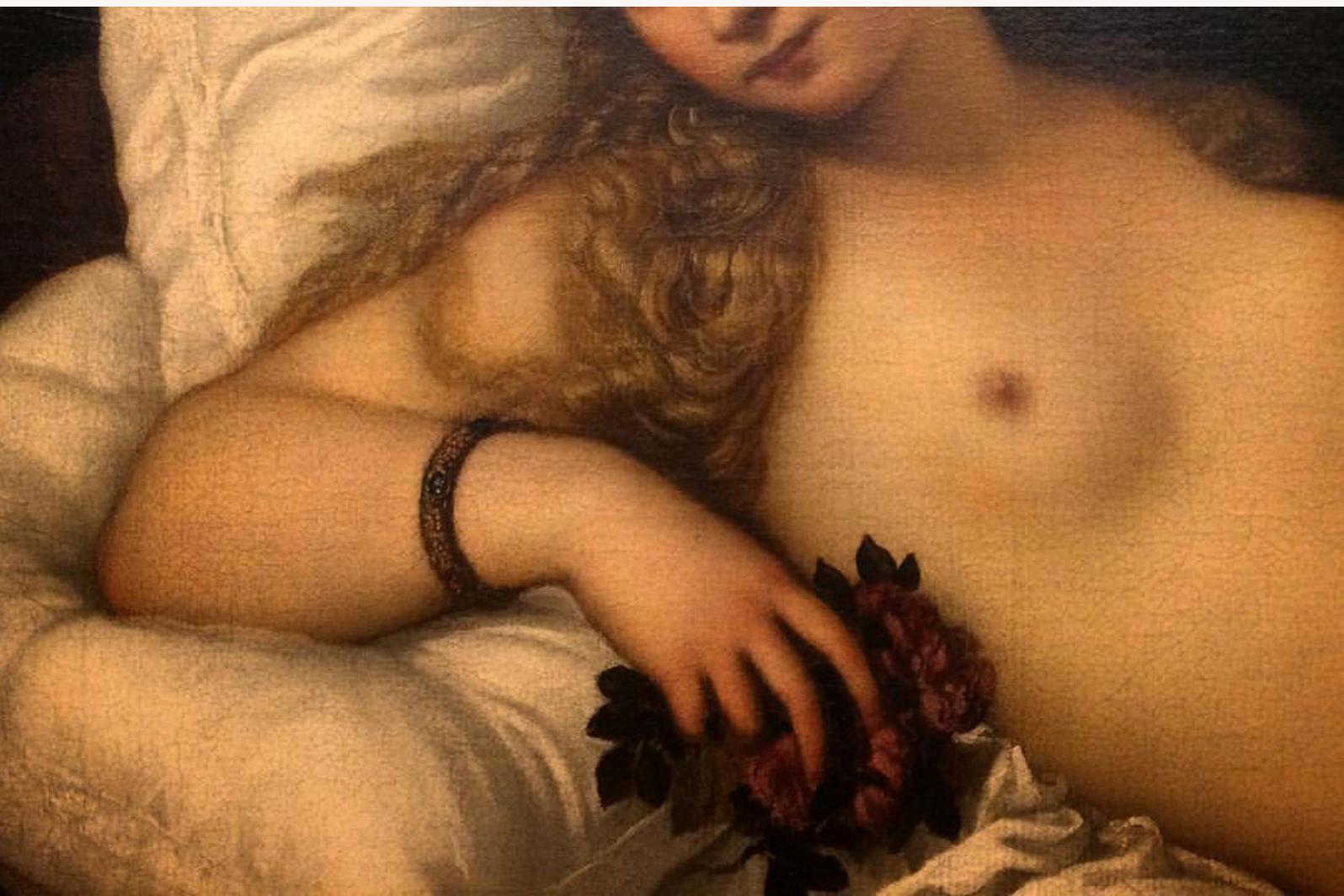
QUAI CRÉATION
LE ANGERS

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
ANGERS PAYS DE LA LOIRE
DIRECTION FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

DÉTAILS

DE **LARS NORÉN**

MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA**



DÉTAILS

TEXTE **LARS NORÉN**

MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA**

avec

Isabelle Carré [Ann]

Ophélie Kolb [Emma]

Laurent Capelluto [Eric]

Antonin Meyer-Esquerré [Stephan]

distribution en cours

Texte traduit du suédois par Camilla Bouchet et Amélie Wendling

Collaboratrice artistique à la mise en scène Caroline Goncé

Décor Alban Ho Van

Lumières Dominique Bruguière

Son Sébastien Trouvé

Costumes Marie La Rocca

Vidéo Pierre Nouvel

La pièce *Détails* est publiée et représentée par L'ARCHE,
éditeur et agence théâtrale. www.arche-editeur.com

**Coproduction Le Quai Centre Dramatique National Angers Pays
de la Loire ; Comédie – Centre Dramatique National de Reims ;
Théâtre du Rond-Point**

Le spectacle est créé à Angers au Quai CDN
du 17 au 20 décembre 2019

Puis en tournée : Théâtre du Rond-Point, Paris
du 8 janvier au 2 février 2020 ;

La Comédie - CDN de Reims du 3 au 6 mars 2020

Durée estimée 2h

Spectacle disponible avec audiodescription



DÉTAILS, LA PIÈCE

J'ai écrit cette pièce fin 1999 je crois. Comme son titre l'indique, c'est vraiment une pièce sur des détails, des petites choses dont je me souviens. C'est aussi une pièce autobiographique. Même si elle est pleine de fantaisie et de rêves. Cela parle des années 90. En Europe de l'Ouest. Dans le monde occidental. Cela parle de la vie, des choses qui traînaient dans notre mémoire. C'était comme une très grande photo. J'étais obsédé par les détails dans ces photos. Quand j'ai commencé à écrire cette pièce, j'ai essayé de débiter chaque scène par la dernière phrase de la scène précédente. Mais je ne sais pas comment j'ai écrit cette pièce parce que les différents éléments ont fini par s'assembler en une seule et même image. C'est comme un sourire triste.

J'ai pris beaucoup d'éléments de ma vie, de celle de mes amis et j'ai mis tout cela ensemble. Dans ces cercles, il y a bien sûr du désespoir, des femmes qui ne peuvent pas avoir d'enfant, des enfants qui traversent des séparations, etc. Je pense que le diable est dans le détail. Parce qu'il est très compliqué de voir l'image entière du monde aujourd'hui. Il est si compliqué. Si rapide. Au lieu d'essayer de s'en échapper pour avoir une vue d'ensemble, on est obsédé par les détails. C'est peut-être ma pièce la plus autobiographique. Parce que je l'ai écrite au présent. Quand on écrit une pièce, on choisit un point dans le temps. Je commence toujours à écrire des pièces comme des fictions. Je travaille longtemps comme cela. Mais après, il y a toujours

un moment où je me dis pourquoi ne pas écrire la vérité. Dans *Détails* ce sont des histoires universelles, je veux dire, il y a beaucoup de femmes qui ne peuvent pas avoir d'enfants, beaucoup d'hommes qui... les mêmes d'ailleurs... Tout le monde a l'expérience de tomber amoureux, celle de vivre une relation, de se séparer, de se sentir coupable, de vivre dans un petit monde comme celui de la culture par exemple... Tout le monde se connaît, vous pouvez retrouver votre ex-petite amie avec votre ex-meilleur ami, etc. On connaît tous ça... Le tout est tragique, le détail est comique. C'est une pièce qui s'étend sur dix ans. Des choses minimales, des détails collectés minutieusement, des fragments de vie qui, rassemblés, font une histoire. Chacun de ces événements permet de cerner les relations à l'intérieur d'un quatuor et la vie avec ses bonheurs et ses trahisons. Les intrigues ont lieu dans de grandes villes, New York, Stockholm, Florence, où j'ai pu vivre à cette époque. *Détails* est aussi une pièce qui parle du monde à travers des détails infimes, on sait la présence de guerres dans le golfe, au Moyen-Orient, en Europe, on parle du sida, des problèmes de l'Afrique, etc. De la même manière, à un niveau intime ou mondial, on croit toujours qu'il s'agit de détails, mais on comprend en fait à quel point c'est important. J'ai aimé écrire cette pièce qui s'apparente à l'étrangeté d'une fresque fantastique, même s'il ne s'agit que d'une composition faite de détails réalistes.

Lars Norén

JOURNAL, Lars Norén, 25-26 mars 2001

Traduit du suédois par Katrin Ahlgren

25 mars 2001

Me suis réveillé à six heures moins le quart puisqu'on est passé à l'heure d'été. Angoisse légère. Toujours le matin. Ne veux pas sortir de ma solitude et de mes retranchements, aussi fragiles qu'ils soient. Veux rester ici. Ne veux pas voir quelqu'un d'autre. Parlé avec C. qui m'a appelé de Paris. Alors je me suis rendu compte de ma tristesse et de ma colère. Elle m'a demandé si elle me manquait. Je lui ai dit que non. J'ai dit que je ne voulais pas lui parler. Elle m'a rappelé. Oui, pendant notre première conversation elle m'a demandé si je l'aimais. Je ne voulais pas répondre. Quand elle a rappelé, elle m'a dit que je lui manquais, qu'elle m'aimait, qu'elle est malheureuse et inquiète tout le temps. Je le sais. Mais je ne sais pas quoi faire. Me suis promené au Södra Teatern. Lecture de Détails avec Kristi, Micke, Per Burell, Annicka Hallin C'était une bonne lecture. On a ri énormément. C'est quand même une très bonne pièce. Riche et complexe. Qui change sans arrêt. Je pense que je pourrais la développer sans difficultés. Beaucoup de choses me semblaient très bonnes et efficaces.

Suis allé avec Ulrika, Micke et Kristi au Muggen, un café sombre et bourré de monde sur Götgatan. Tous les cafés de la ville servent les mêmes sandwiches. J'ai renversé mon café par terre. Très bruyant. Les gens se parlent en hurlant et ils trouvent ça normal. On s'est séparé devant le café. Je l'ai pris dans mes bras et je l'ai embrassée. Elle ne s'est pas retournée quand elle montait Götgatan avec Micke. Elle m'a regardé très longtemps avant de partir. C'est peut-être la dernière fois que je la vois. Pour elle je suis probablement une sécurité en ayant un rôle de père. Rien d'autre. Je suis triste. Je suis triste aussi parce que je ne lui ai pas demandé de rentrer avec moi. Triste de l'avoir quittée et d'être tombé amoureux d'elle. C. va arriver à huit heures et je lui mens. J'ai fait les courses. Faut que j'arrive à lui parler. Quand ? Demain ?

LARS NORÉN

Dramaturge suédois, metteur en scène et directeur de théâtre, Lars Norén est né en 1944 à Stockholm. Considéré comme l'héritier d'Ibsen, Strindberg ou Bergman – à qui il a succédé un temps à la tête du Théâtre national de Suède – il s'intéresse aussi bien aux rapports familiaux qu'aux tragédies de l'histoire et de l'actualité. « Aujourd'hui, à soixante-dix ans, il s'impose avec, entre autres, *Démons* ; *Calme* ; *Pur* ; *À la mémoire d'Anna Politkovskaïa* ; *Kliniken* ; *Catégorie 3.1* ; *Embrasser les ombres, comme l'un des plus grands poètes vivants, explorateur sans pudeur des ordures et des grâces humaines.* » (Pierre Notte)

Prix

1994 Pilotpris (Suède)

1998 Prix des dramaturges de l'Union de théâtre du Nord

2003 Prix de l'Académie suédoise

**« Le diable se cache dans les Détails »...
Détails, est-ce une pièce diabolique ?**

Frédéric Bélier-Garcia : Oui, *Détails* est une pièce diabolique, comme un tour de magie, ou comme une anamorphose : plein de petits riens finissent par dessiner la Vie, selon l'angle sous lequel on les observe. Norén le dit, *Détails* est une pièce faite de détails réalistes qui finissent par composer une fresque fantastique.

C'est une pièce sur les détails, les petites choses de la vie dont on se souvient. De quelle mémoire viennent-ils ? Qui s'en souvient ? L'auteur de la pièce ? Nous ? Les personnages ? L'auteur qui figure dans la pièce ? La pièce se joue de nous. Comme toute mémoire, elle est pleine de fictions, de fantaisie, et de rêves. De quoi parle-t-elle ? *Bien sûr, elle raconte des années 90. En Europe de l'Ouest. Quelque part, dans le monde occidental.* Une période où l'on s'est aimé, où l'on s'est séparé, peut-être plus, peut-être différemment que jamais ailleurs. Les 30 scènes, scénettes qui la composent, sont comme les détails d'une grande photo, d'un grand tableau, trop grand, comme notre vie, pour qu'on l'envisage globalement.

On se raconte notre propre vie ainsi, sautant d'un détail à l'autre, certains joyeux, d'autres malheureux que l'on colle maladroitement pour essayer de donner une trame ou un visage à tout ça – c'est pourquoi dans la pièce, chaque scène débute par la dernière phrase de la scène précédente. Et ces différents éléments finissent par s'assembler en une seule et même image. Cette grande image, quand on est honnête, ressemble ni à une joie ni à une douleur, mais plutôt, comme le dit Norén à *un sourire triste*, curieux mélange de rire et de douleur.

C'est une pièce « chorale », qui mêle les lieux et les temps, quel est pour vous le fil ? Quelle est la clé ou la trame ? Ces jeunes gens des années quatre-vingt-dix sont-ils des gens d'aujourd'hui ? Parlent-ils d'aujourd'hui ?

Frédéric Bélier-Garcia : C'est un quatuor d'hommes et femmes entre Stockholm, New York, Florence. Des hommes et des femmes qui tentent de s'unir ou/et de se séparer. Ils sont tous occupés par la recherche d'un bonheur, qu'ils n'ont pas su trouver ou n'ont pas su conserver. Comme dit Norén, « *Après les grands desseins viendrait le temps des détails* », une fois le grand destin commun perdu, il ne nous reste que des moments de vie éphémères, terriblement fragiles et périlleux.

Chacune de ces scènes est universelle : Quelle femme n'a pas essayé à un moment fébrilement d'avoir un enfant ? Combien d'hommes aussi ? Tomber amoureux, beaucoup d'entre nous ont quitté des gens qu'ils n'auraient pas dû, se sentir coupable ou regretter ; et finir par vivre dans un petit monde, culturel ou autre, où vous pouvez retrouver votre ancien amour au bras de votre meilleur ami.

Le monde occidental est devenu cela dans les années 90, au tournant du siècle. Norén chronique un curieux cataclysme. Car il y a bien eu une apocalypse, mais pas celle que l'on attendait pleine d'effroi et de flammes. Ce fût une apocalypse sourde où (le) tout s'est diffracté, tout a implosé. Tout le monde s'est perdu dans l'intime. Ça a été notre guerre à nous, notre combat. Le monde est devenu plus petit, plus fragmentaire, plus rapide, plus incompréhensible. Chacun s'y est usé, fatigué, certains y ont succombé, d'autres ont survécu.

Mettez-vous en scène une comédie ? La satire sociale d'un milieu cultivé ? un mélo ?

Frédéric Bélier-Garcia : Une comédie. Quel est le genre d'un *sourire triste* ? La comédie. Bien sûr, la pièce raconte les années 90 avec en fond d'écran le Sida, la guerre en Yougoslavie, l'arrivée de la mondialisation, le Sida, mais Norén n'est pas un historien, plutôt un sismographe du moment, comme Houellebecq, il radiographie le mouvement du temps dans le passage du café crème au Caffé Late, ou le développement du vélo d'appartement, ou les joies de la pornographie – C'est dans ce changement de point de vue, de focal, entre le grand monde et l'intime, qu'on passe avec lui pêle-mêle de la tragédie à la comédie. Le tout est tragique, le détail est comique.



MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

Après avoir étudié et enseigné la philosophie de 1991 à 1995, en France et aux États-Unis, Frédéric Bélier-Garcia devient conseiller artistique notamment à la Comédie-Française et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) auprès de divers metteurs en scène. Il signe sa première mise en scène en 1999 sur une pièce de Max Frisch, *Biographie : un jeu*, avec François Berléand, Emmanuelle Devos, Eric Elmosnino. Suivront notamment *Un garçon impossible* de Petter S. Rosenlund à la Comédie-Française, *L'homme du hasard* de Yasmina Reza. Il crée ensuite la première pièce de Marie NDiaye, *Hilda* qui reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique en 2002. Avec sa compagnie Ariëtis, il monte notamment *Un message pour les cœurs brisés* de Gregory Motton au Théâtre de la Tempête (2000) et *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig au Théâtre du Rond-Point à Paris (2002), affirmant ainsi son goût pour le théâtre contemporain européen.

De janvier 2002 à décembre 2005, Frédéric Bélier-Garcia est metteur en scène associé au Théâtre National de Marseille-La Criée, où il alterne créations, ateliers de formation, interventions.

Il y produira des textes de Jon Fosse (*Et la nuit chante*), et de Schnitzler (*La Ronde*).

Il crée un opéra contemporain, *Verlaine Paul*, de George Bœuf et Franck Venaille, produit par l'Opéra de Marseille, conçu par le GMEM (Centre National de Création Musical).

Reprenant son indépendance, il créera en France *La chèvre ou qui est Sylvia ?* d'Edward Albee au Théâtre de la Madeleine, et *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* de Yasmina Reza à Théâtre Ouvert. Il est aussi auteur avec Emmanuel Bourdieu du *Mental de l'équipe*, dont il cosigne la mise en scène avec Denis Podalydès en 2007.

Parallèlement à cette activité, au cinéma, Frédéric Bélier-Garcia est scénariste des films de Nicole Garcia, *Place Vendôme*, *L'Adversaire*, *Selon Charlie* (en sélection officielle au Festival de Cannes 2002 et 2006) et *Un balcon sur la mer*. Il a aussi travaillé avec Brigitte Rouán, Éric Rochant...

À l'opéra, la direction de l'Opéra de Marseille lui confie la mise en scène de *Don Giovanni* de Wolfgang Amadeus Mozart en 2005, puis *Lucia di Lammermoor* de Gaetano Donizetti. Il a mis en scène ensuite deux œuvres de Rossini *Le Comte Ory* et *Le Barbier de Séville*. Suivront *Le Directeur de Théâtre / Bastien et Bastienne* de Wolfgang Amadeus Mozart à Aix-en-Provence. En juillet 2009, il a mis en scène *La Traviata* de Giuseppe Verdi aux Chorégies d'Orange. En juin 2016 et avril 2017, il met en scène *Macbeth* de Giuseppe Verdi, à Marseille et Avignon.

Fort de ce parcours, il est nommé le 1^{er} janvier 2007 directeur du Centre Dramatique National Pays de la Loire à Angers. Il y revisite des classiques comme *La cruche cassée* d'Heinrich Von Kleist, *Liliom* de Ferenc Molnár. Construit un cycle festif autour d'Hanokh Levin dont il monte deux comédies : *Yaacobi* et *Leidental* et *Yakich et Poupatchée-Comédie crue*, puis *La princesse transformée en steak-frites* d'après Christian Oster, ainsi que *La Règle* de Marie NDiaye. En 2012, il monte *La Mouette* d'Anton Tchekhov, repris au Théâtre Nanterre-Amandiers en septembre-octobre 2014, puis en 2013, *Perplexe* de Marius von Mayenburg. En 2014, il crée à la Comédie-Française *Trahisons* de Harold Pinter, et à Angers *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset. En 2015, il crée *Chat en poche* de Georges Feydeau.

Le 1^{er} janvier 2015, Frédéric Bélier-Garcia est nommé à la direction du Quai. Le 1^{er} janvier 2016, le Nouveau Théâtre d'Angers devient Le Quai Centre dramatique national Angers Pays de la Loire.

Lors de la saison 2016-2017, il crée *L'Histoire du Soldat* de Igor Stravinski et Charles-Ferdinand Ramuz, *Honneur à Notre Élu* de Marie NDiaye.

En 2018, il crée *La Tragédie de Macbeth* de William Shakespeare et *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* de Yasmina Reza. En mai 2019, il crée *Retours* suivi de *Le Père de l'enfant de la mère* de Fredrik Brattberg.

En octobre 2019, il crée *Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre* de Ivan Viripaev suivi de *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'après Eugène Labiche ; puis en décembre *Détails* de Lars Norén.



ISABELLE CARRÉ

C'est Coline Serreau qui lui offre en 1988 son premier rôle au cinéma, Isabelle Carré incarne la fille de Daniel Auteuil dans *Romuald et Juliette*.

Elle enchaîne ensuite les rôles sur les planches et est récompensée par deux Molières de la meilleure actrice, l'un en 1999 pour *Mademoiselle Elise*, l'autre en 2004 pour *L'Hiver sous la table*, mis en scène par Zabou Breitman.

En parallèle, elle se fait remarquer en 1992 avec son rôle dans *Beau Fixe* de Christian Vincent puis la consécration arrive en 1997 avec *La Femme Défendue*, de Philippe Harel. Grâce à cette prestation, Isabelle Carré obtient de nombreuses récompenses, dont le Prix Romy Schneider.

La collaboration avec Zabou Breitman est aussi fructueuse au théâtre qu'au cinéma, puisque qu'Isabelle décroche en 2003 le César de la Meilleure actrice pour son rôle dans *Se Souvenir Des Belles Choses*.

En 2005 Isabelle Carré est aux côtés de Benoît Poelvoorde avec *Entre Ses Mains* de Jean-Pierre Améris, et de Gilbert Melki dans la comédie dramatique de Michel Spinosa *Anna M*. Elle connaît dans le même temps un succès public avec des films comme *Quatre Etoiles* de Christian Vincent, *Cliente* de Josiane Balasko ou encore *Tellement Proches* d'Olivier Nakache et Eric Toledano.

Ces dernières années elle alterne cinéma d'auteur avec *21 Nuits Avec Pattie* d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu, *Le Cœur Régulier* de Vanja D'Alcantara ou encore *Une vie ailleurs* d'Olivier Peyon, et des films plus « grand public » comme *Les Emotifs Anonymes* de Jean-Pierre Améris ou *Ange Et Gabrielle* d'Anne Giafferi.

C'est en 2015 qu'Isabelle Carré met en scène pour la première fois avec *De l'influence des rayons gamma sur le comportement des marguerites* de Paul Zindel qui se jouera au Théâtre de l'Atelier.

Elle enchaînera ensuite avec le rôle-titre du *Sourire d'Audrey Hepburn* mis en scène par Jérôme Kircher.

On l'a retrouvé au cinéma en 2017 avec *Garde Alternée* d'Alexandra Leclère, et au théâtre du Rond-Point dans *Honneur à notre élue* mis en scène par Frédéric Béliier-Garcia.

Début 2018 elle enchaîne avec la pièce *Baby* mise en scène par Hélène Vincent, ainsi qu'avec la mini-série *Victor Hugo, ennemi d'Etat*. Elle écrit également son premier roman, *Les rêveurs*, sorti en 2018 chez Grasset.

On la retrouvera à l'écran en 2019 dans *L'Esprit de famille* d'Eric Besnard, dans *l'Angle Mort* de Pierre Trividic et Patrick Mario Bernard sélectionné à l'ACID au Festival de Cannes 2019, ainsi qu'au théâtre aux côtés de Bernard Campan dans *La Dégustation* mise en scène par Ivan Calbérac au théâtre de la Renaissance et gagnant du Molière de la meilleure Comédie, aux Molières 2019.

Elle tournera cette année aux côtés de Lambert Wilson dans le prochain film de Gabriel Le Bonin intitulé *Libres*, et retrouvera Eric Besnard dans son prochain long-métrage *Délicieuse*.

Enfin, elle retravaille avec Frédéric Béliier-Garcia dans sa mise en scène intitulée *Détails*.



OPHÉLIA KOLB

Formation à l'École de Chaillot, 2004.

Au théâtre, elle a joué notamment sous la direction d'Hans Peter Cloos, Joël Dragutin, Frédéric Bélier-Garcia, Julien Boisselier (*La Médiation* de Chloé Lambert, nomination Molière de la révélation féminine 2016) et Charlotte Rondelez (*La Menagerie de Verre* de Tennessee Williams, Molière de la meilleure actrice dans un second rôle 2019)

Au cinéma, avec Joann Sfar, Safy Nebbou, Mohamed Hamidi, Mikhael Hers, Cyril Colbeau Justin.

Et, elle joue dans de nombreuses séries et unitaires pour la télévision : *Dix pour cent*, *On va s'aimer un peu, beaucoup...* (prix d'interprétation au festival SérieMania 2017), *La Petite Histoire de France*, *L'Homme que j'ai condamné...*



LAURENT CAPELLUTO

Laurent Capelluto étudie au Conservatoire de Bruxelles dans la classe de Pierre Laroche, puis intègre le Jeune Théâtre National de Belgique durant deux saisons.

Il poursuit depuis 20 ans une passionnante collaboration avec Dominique Serron et son Infini Théâtre, qui lui a permis d'aborder Shakespeare, Nabokov, Marivaux, Gozzi, Genet, Tchekhov, Corneille, Mérimée, Molière (il reçoit en 2018 le Prix de la Critique Théâtre pour son interprétation d'Alceste dans *Le Misanthrope*).

Sur d'autres scènes belges, on l'a vu jouer ou mettre en scène des auteurs contemporains, tels que Marius von Mayenburg, Anja Hilling, Florence A.L.Klein.

En 2017, il était au Théâtre de la Porte Saint-Martin, dans la reprise de *Cuisines et Dépendances* et *Un Air de Famille*, d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, dans une mise en scène d'Agnès Jaoui.

Il travaille au cinéma avec, entre autres, Arnaud Desplechin (grâce auquel il est nommé aux César du meilleur espoir pour *Un Conte de Noël*), Philippe Blasband, Emmanuel Salinger, Michel Hazanavicius, Catherine Corsini, Michaël Haneke, Cecilia Rouaud, Fabrice Gobert, Jérôme Bonnell (*Le Temps de l'Aventure*, pour lequel il reçoit le Magritte du meilleur second rôle en 2014), Baya Kasmi, Vincent Garenq (*L'Enquête*, pour lequel il reçoit un deuxième Magritte du meilleur second rôle en 2016), ou encore Hirokazu Kore-Eda.

Il est le procureur Siriani dans la série *Zone Blanche*, sur France 2 et Netflix.



ANTONIN MEYER-ESQUERRÉ

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2009), il a pour professeurs Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Nada Strancar, Didier Sandre.

À sa sortie, il joue *Le laboratoire chorégraphique de rupture contemporaine des gens*, création collective de la Compagnie M42 (Prix Paris Jeunes Talents).

Il joue en 2012 dans *Maison d'arrêt* d'Edward Bond, mise en scène Aymeline Alix au JTN.

En 2013, il joue dans *Silence travail* mise en scène Hélène Poitevin et *La bande du Tabou* mise en scène collective au Théâtre 13.

En 2015, il intègre la compagnie Théâtre de la Brèche avec laquelle il joue *Démons*.

En 2016, il joue *4.48 Psychose* dans une mise en scène de Sara Llorca au théâtre de l'Aquarium. En 2017, toujours avec le Théâtre de la Brèche, il joue dans *Maison de poupée* mise en scène Lorraine de Sagazan.

En 2018, il joue dans *Notre foyer* mise en scène Florian Pautasso aux Subsistances et en juin 2019 dans *L'Absence de père*, mise en scène Lorraine de Sagazan, création au festival des Nuits de Fourvière.



LE QUAI CDN
17 RUE DE LA TANNERIE
CS 30114
49101 ANGERS CEDEX 02
02 44 01 22 22
WWW.LEQUAI-ANGERS.EU

PRODUCTION
NICOLAS ROUX
délégué général, directeur adjoint
02 44 01 22 58
06 24 62 71 24
nicolas.roux@lequai-angers.eu

PRODUCTION
PASCALE MICHEL
chargée de production
et des tournées
02 44 01 22 51
pascale.michel@lequai-angers.eu

